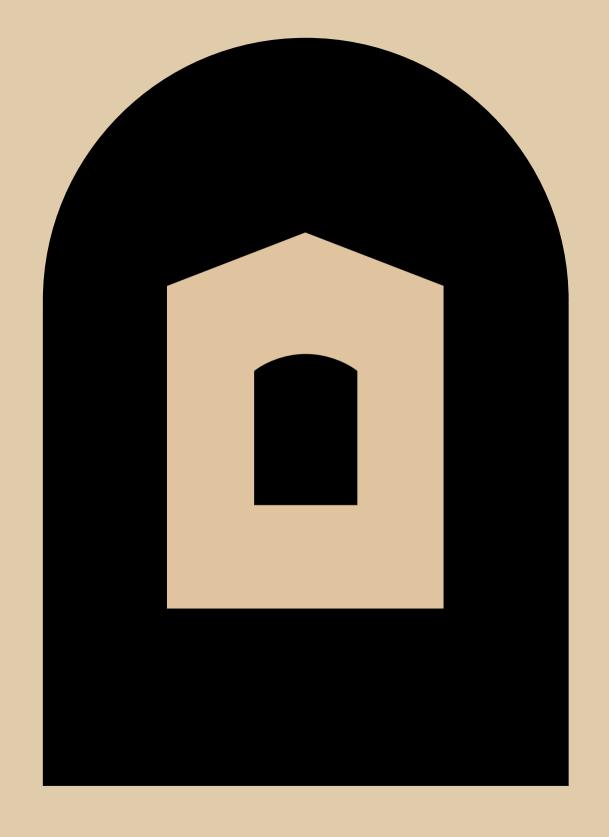
SINVESTIR



INTERVIEW DOSSIER REPORTAGE

SINVESTIR



SINVESTIR

«Un "S" placé en avant du mot pour éclairer le sens qu'on veut lui donner, celui d'une vision plus personnelle de notre métier.»

Chaque bien acquis est pour Galia, source d'interrogation, de discussion, d'imagination. Il y a derrière toute transformation une recherche d'harmonie, la volonté de préserver l'âme d'un lieu, d'envisager un nouveau rapport à l'habitat, à l'hospitalité.

S'investir est une revue d'idéaux rendus concrets. La mise en commun d'histoires, de projets, forgés

sur des réflexions, des envies, des devoirs et sur une vision de notre époque. Et pour Galia, c'est la forme que prend sa vision du métier et que l'équipe bâtit, au fil du temps. Car investir n'a de sens que s'il y a derrière chaque projet une part d'investissement personnel. Un petit 's' qui renvoie à soi, à sa conscience, à une vision et une intention: celle de bien faire.

SOMMAIRE



P.13



P.33



P.9



P.28

P.48

P.23



P.40

S'INVESTIR,

C'est réfléchir aux moyens d'agir, de «recycler» la ville, pour rebâtir en faveur du beau et du bon double possier p.20. C'est précisément l'histoire du Groupe Galia, entreprise familiale l'histoire p.9 & interview p.13 et dont l'exemple de son partenariat avec le Samusocial de Paris réalisations p.33 en dit long sur tout ce que l'on peut inventer si l'on s'implique et s'applique à appréhender différemment les questions de société.

Quand un projet devient réalité, peu importe qu'il s'agisse d'hôtellerie, d'habitation, d'établissements publics ou privés **RÉALISATIONS P.23 & P.33**, l'objectif est toujours d'intégrer les contraintes actuelles et de respecter le patrimoine en lui redonnant vie.

Pour bien raconter le métier de maître d'ouvrage, il faut rencontrer les personnes qui le côtoient au quotidien : partenaires INTERVIEW P.40 & 48, artisans INTERVIEW P.28, mairies, exploitants, décorateurs... Chacun apporte sa pierre à l'édifice.

Tour à tour, arrangeur, révélateur, orchestrateur, accordeur, inventeur... Partons à la rencontre d'un maître d'ouvrage heureux de donner la première impulsion, qui s'applique à conforter le patrimoine de la ville et de faire du mieux.



UNE HISTOIRE DE FAMILLE

«Je retiens de ma mère des valeurs de courage, de travail... des principes, comme celui de ne pas se laisser impressionner, de ne pas reproduire un schéma donné.»

— Brice Errera

DE JULIA À GALIA

Galia est un groupe immobilier familial créé il y a 40 ans qui met son savoir-faire au service de la réalisation de projets diversifiés tels que des boutiques-hôtel, des bureaux contemporains, des opérations mixtes innovantes ...

Aujourd'hui constitué d'une équipe de 20 experts de métiers de l'immobilier (développeurs, financiers, ingénieurs et gestionnaires) l'entreprise a pour vocation d'imaginer et bâtir des lieux de vie ancrés durablement dans leur environnement au service de ceux qui les habitent (résidentiel, commerces, bureaux, hôtellerie).

Mais Galia c'est aussi une histoire de famille originale qui commence au féminin dans un milieu d'hommes. Galia est l'acronyme du nom de sa fondatrice GAd JuLIA. Femme de tête, personnalité emblématique qui n'a jamais eu peur de concilier réussite sociale, professionnelle et affect. Une autorité naturelle, forte et attachante, audacieuse, consciente et responsable de ses actes, de sa carrière.

« Je retiens de ma mère des valeurs de courage, de travail... des principes, comme celui de ne pas se laisser impressionner, de ne pas reproduire un schéma donné. C'était beau de la voir, lorsque j'étais enfant, se battre dans un univers machiste. Avec pour unique arme son envie secrète d'en découdre, son courage et sa persévérance, elle arrivait toujours à son but et forçait l'admiration de ceux qui au début la prenaient de haut.»

Julia transmet une exigence de tous les instants, elle montre qu'à force de travail et d'envie tout devient possible. Sa maxime «C'était beau de la voir, lorsque j'étais enfant, se battre dans un univers machiste. Avec pour unique arme son envie secrète d'en découdre, son courage et sa persévérance»

— Brice Errera

préférée est : «le difficile prend du temps et l'impossible un peu plus ».

Forte de ses réussites, elle garde toujours en mémoire le milieu modeste dans lequel elle est née. Aussi pour elle ce qui est autre valeur fondatrice: «la richesse est ce qui se partage». C'est ce qui explique pourquoi Galia a toujours aujourd'hui à cœur de réaliser des opérations à vocation sociale.

Enfin, il faut pour avancer toujours garder une part de rêve. Elle répétera cette autre maxime à l'envie: « celui qui ne rêve pas n'est pas réaliste».

Voici donc l'héritage qu'il s'agit de garder et de transmettre. C'est une ambition faite de rêve et de travail sans relâche, une chance qu'on force par son acharnement, une envie de faire du sens et de pouvoir partager.

GROS PLAN SUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ENTREPRENEURS

Caroline, salariée depuis 2014 a bien connu Julia. Elle percoit peut-être mieux les différents pans de l'histoire de l'entreprise qu'elle incarne certainement aussi, aux côtés de Brice. Mais pour les «nouveaux», aucun culte de la personnalité stipulé dans le guide d'accueil. Pas de portrait de famille, très peu d'évocation. «C'est plus simplement une histoire d'héritage dit Brice. Mais pas seulement familial. l'ai conscience d'hériter d'une société tout autant que d'une ville et de son histoire. Je me sens garant de l'héritage de ma mère, c'est sûr. Mais je me sens tout aussi garant de l'héritage d'un bâtiment, d'une ville et de son territoire. C'est un sentiment de responsabilité plus que toute autre chose. Je me dis qu'il faut être à la hauteur, c'est tout.» Ce qui explique peut-être le niveau d'implication de Brice et le respect mutuel qui règne dans l'équipe.

Galia, c'est aujourd'hui une nouvelle manière de voir et concevoir l'habitation. l'hôtellerie, le logement social, c'est la volonté de marier patrimoine ancien et vision nouvelle, d'être parfois avant-gardiste, sans en faire un absolu. C'est un élan, une réflexion. Avancer en harmonie avec les lieux, la ville, les personnes, des devoirs et aussi, beaucoup d'envies. Parce que la réussite de ces projets est intimement liée à la passion pour l'architecture, aux défis que l'on se donne à soi-même et au plaisir que l'on prend et que l'on partage à voir les choses avancer, se concrétiser. Mieux intégrer les contraintes environnementales, faire le choix de matériaux plus écologiques tout en faisant toujours attention aux fausses bonnes solutions: derrière

la majorité des projets, il y a aujourd'hui de la passion et souvent aussi des réponses innovantes à des questions importantes de société. Galia, une vraie responsabilité: celle de respecter l'héritage qu'on nous a légué, en pensant et bâtissant celui qu'on laissera soi-même.





GALIA EN PERSONNE(S)

Rencontrés à tour de rôle, Caroline, directrice comptable, Etienne, directeur de programmes, Hugo, responsable développement, Nathalie, office manager nous dressent le portrait d'une entreprise familiale vue de l'intérieur.

Qu'est-ce qui vous plaît par dessus-tout chez Galia?

HUGO Selon les dires des plus anciens, l'esprit du groupe n'a pas tellement changé. Tout semble assez simple. On partage les mêmes appétits, plutôt basiques, comme celui d'avoir confiance en l'autre, de travailler en bonne intelligence, d'être autonome, dans un climat sain. Si je trouve un immeuble, que j'ai vraiment envie d'en faire quelque chose, je n'ai qu'à frapper à une porte, je sais que le seul risque que j'encours, c'est d'entendre «ok, vas-y».

NATHALIE Dès le premier entretien, on sent que l'intérêt tourne autour de notre personne, beaucoup

plus que du CV. Les projets sont tous assez différents, ce qui les relie, c'est l'humain. Même si chacun est autonome, que personne ne surveille personne, on ressent une forme de cohérence.

Les différentes étapes de travail sont ponctuées de phases de discussion. Parfois, des avis très extérieurs peuvent être pris en compte. On nous montre les plans, même si l'on n'est pas directement concerné par le projet, on se sent impliqué. Et puis, peut-être grâce à la diversité des projets, au dynamisme de chacun, on a cette sensation très agréable d'être en perpétuelle métamorphose.



1. L'équipe

Comment imaginez-vous Galia dans 10 ans?

CAROLINE On sait parfaitement ce que l'on veut: poursuivre un développement raisonné. L'enjeu c'est de pouvoir grandir en terme d'ampleur et de nombre de projets sans changer d'état d'esprit. Aujourd'hui, on a plus d'une trentaine de projets. C'est encore un début. Mais évidemment, on est très excité à l'idée d'acquérir un patrimoine plus important, d'être un acteur de choix notamment à Paris. Mais plus que le volume, c'est le sens que l'on cherche. Faire sens, c'est le cœur de la vision de l'entreprise. Et aussi, rester dans une approche diversifiée, c'est toujours plus intéressant. Gagner de l'argent évidemment. Mais le faire de belle facon. Gagner de l'argent pour le réinvestir dans des projets bénéfiques et beaux. Réhabiliter le patrimoine parisien. Faire du beau et du bien.



1. Brice Errera, président

En plus de cette recherche de sens, est-ce que vous pensez que Galia a des spécificités par rapport aux autres groupes?

HUGO L'intelligence pour nous, c'est avant tout savoir regarder, trouver le bon immeuble. Voir ce que les autres ne voient pas toujours. Galia est une entreprise familiale, il n'y a pas de programme, pas de schéma économique: on fait de l'hôtellerie, des bureaux, des logements... On est pro mixité. À tous les niveaux. Un mix est toujours plus intéressant que des logements uniquement, par exemple. Il faut diversifier son risque, il faut aussi savoir en prendre.

Même si c'est dans l'air du temps, on est un des très rares acteurs, capables de se positionner sur tous types d'actifs et sur toutes les temporalités, de la simple restructuration à la détention long-terme, et l'exploitation.

Le fil rouge reste la création de valeur. On aime mélanger les usages. On va visiter de nouveaux projets. On regarde ailleurs, ce qui se passe à Londres, à Amsterdam, Chicago etc. On est curieux. Opportunistes. On a confiance. Beaucoup de concurrents n'achètent qu'avec des conditions suspensives. Ça ne nous dérange pas de nous engager sans en avoir. Quand on repère un immeuble qui nous plaît, on sait que l'on saura en faire quelque chose de bien. Le temps que cela peut prendre n'influe pas sur nos décisions, encore moins sur nos coups de cœur.

«Défendre nos valeurs. Préserver le patrimoine parisien, répondre à des besoins. Donner du sens à tout ce que l'on fait.» «Nos désirs sont inspirés, ordonnés même, par l'immeuble, par sa présence dans la ville, sa place dans l'esprit des habitants.»

TRAIT DE CARACTÈRE «FLEXIBILITÉ, CURIOSITÉ»

Quelle est votre position, votre responsabilité par rapport à la ville?

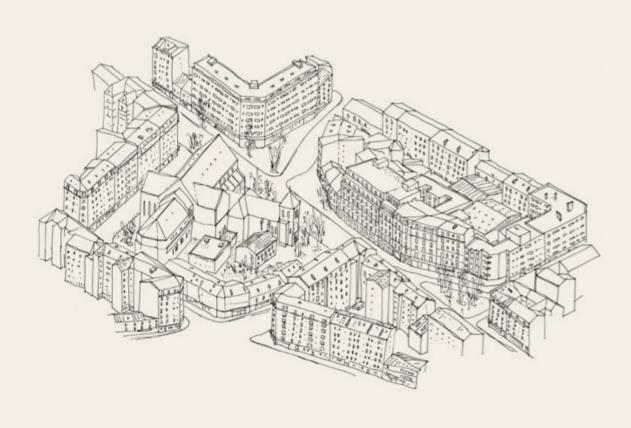
ÉTIENNE On fait toujours le choix de s'inscrire dans les quartiers dans lesquels on intervient. « Galia ? J'ai entendu du bien de vous... » C'est ce que les architectes nous disent. On a une bonne image aussi auprès des mairies, plus globalement auprès de tous nos partenaires professionnels. Ceux qui nous connaissent, savent que l'on tient à faire du beau et pas seulement des bénéfices. On n'est pas les seuls sur le secteur à avoir cette ambition-là, bien sûr. On est même de plus en plus nombreux dans ce cas, heureusement.

HUGO L'esthétique, le « rendu » dans la ville compte beaucoup à nos yeux. Quand vous livrez un immeuble et que tout le monde le trouve magnifique, c'est une réelle satisfaction. Il y a toujours quelque chose, du caractère, dans la réalisation de nos projets. Les petits immeubles ont beaucoup de sens pour nous, même s'ils sont toujours plus difficiles à réaliser que les projets plus importants, qui ont pour eux, plus d'argent, plus de staff, plus de compétences. Le temps que l'on passe sur un petit projet est absolument le même que sur un gros. Mais ils nous font gagner en expertise. Et puis quelque soit l'ampleur du projet, devoir l'améliorer à chaque fois, trouver une vraie valeur ajoutée, cela nécessite toujours de la réflexion.

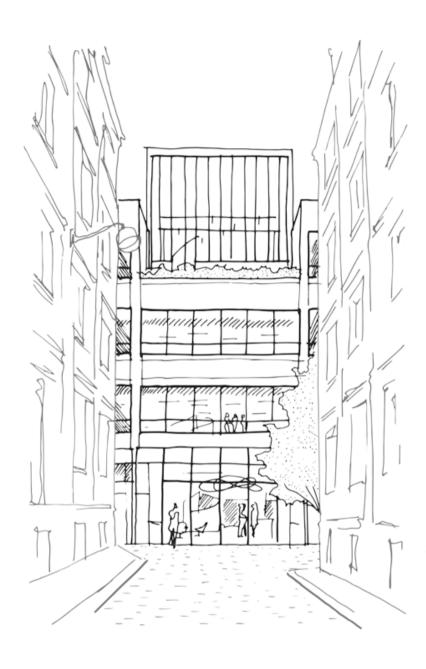


2. Baptiste Cochard, directeur général

Le Samu Social est un bon exemple: notre choix, c'est d'héberger des familles en situation de précarité au cœur de Paris, dans des logements hyper qualitatifs. C'est nouveau comme approche. L'enjeu pour nous, était de passer d'un raisonnement court termiste à un raisonnement pérenne. On explore, on cherche de nouveaux projets, on aime s'adapter aux besoins, aux nouveaux usages, répondre à des contraintes. Aujourd'hui, on est sûr d'une chose: seul le temps, le long terme, est créateur de valeur. Nos désirs sont inspirés, ordonnés même, par l'immeuble, par sa présence dans la ville, par sa place dans l'esprit des habitants. Défendre nos valeurs. Préserver le patrimoine d'une ville, répondre à des besoins. Donner du sens à tout ce que l'on fait. •



Projet Clichy par Neufville-Gayet (architecte)



Projet Malevart par H2O (architecte)

UNE BEAUTÉ NÉCESSAIRE

Une question qui nous force à revenir à la définition de la beauté. Pour mieux comprendre pourquoi on ne peut définitivement plus associer le mot beauté à sa seule dimension esthétique, tant elle englobe dans nos esprits, et dans son histoire, une dimension plus large de bonté.

On aurait tendance à vouloir lisser la beauté, parfois abusivement au risque de s'abîmer, avec un fer à défriser. Outrageuse simplification des critères actuels. Le beau est un concept. La beauté est une notion abstraite, liée à de nombreux aspects de l'existence humaine. La complexité du mot est inscrite dans sa définition. Si elle relève principalement de la discipline philosophique et de l'esthétisme, sa richesse repose aussi sur beaucoup d'autres notions. La beauté est une expérience sensorielle, parfois intellectuelle. Elle est liée à une sensation de plaisir. Mais pour «trouver beau», il faut déjà savoir/pouvoir percevoir. La distinction entre ce qui est beau et ce qui ne l'est pas, varie suivant les époques et les individus. Le sentiment du beau diffère tellement selon chaque culture, que certaines n'ont pas même de mot pour le dire.

Chez les grecs, la beauté est liée à l'idée d'équilibre, d'harmonie mathématique. Pour Platon, seul l'amour nous permet d'y accéder.

Dans Le Banquet, Pausanias remarque: « Prise en elle-même, une action n'est ni belle ni honteuse. Par exemple, ce que, pour l'heure, nous sommes en train de faire, boire, chanter, converser, rien de tout cela n'est en soi une belle action; mais c'est dans la façon d'accomplir cette action que réside telle ou telle qualification. Lorsqu'elle est accomplie avec beauté (kalos) et rectitude (orthos), cette action devient belle (kalon), et lorsque la même action est accomplie sans rectitude, elle devient honteuse (aiskhron)».

Chez Platon, le beau est associé au vrai et au bien. Être beau, c'est se rapprocher d'un idéal, c'est être ce qui doit être, ce qui assimile quand même la beauté à la perfection esthétique. La beauté n'est donc pas simplement une qualité de l'objet, mais elle peut qualifier la valeur morale de l'âme d'un individu qui aime ou fait de belles choses.

Et l'idée s'alambique encore un peu grâce à la pensée de David Hume: «La beauté n'est



1. Nos bureaux

pas une qualité inhérente aux choses ellesmêmes, elle existe seulement dans l'esprit qui la contemple, et chaque esprit perçoit une beauté différente».

Sans nier un certain consensus qui semble régner sur les beaux objets, Hume souligne le rôle de chacun dans le jugement de goût.

Beaucoup de penseurs ont été amenés à réfléchir sur le concept du beau. La réflexion semble sans fin. Certains dissocient. Kant dissocie l'idée de beauté et la sensation de plaisir, la beauté étant pour lui une «satisfaction désintéressée». Elle n'est pas démontrable. «Est beau ce qui plaît universellement, sans concept.». Hegel dissocie le beau de nature et le beau artistique, le beau artistique étant selon lui très au dessus de la nature puisqu'il est l'œuvre de l'esprit. Et Edmond Burke distingue le beau du sublime dont il dit que ce dernier est «disproportionné et terrible».

L'excessivité, la tendance à l'exagération entrent aussi dans la dimension. La beauté, c'est aussi le caractère exceptionnel.

La beauté peut être vécue comme une responsabilité que l'on se charge d'honorer. Le beau, une question d'harmonie. Inscrire un projet dans son territoire, intégrer un bâtiment dans un paysage. Cela revient presque à parler d'écologie alors? Le beau, c'est aussi une forme de discrétion, on parle alors de raffinement. Et quand on ne s'arrête pas à la première difficulté, rien de plus beau que le courage.

Beau. Comme un mot très court, comme un mot très rond. Apparemment tout simple. Pour nous l'idée du beau requiert de l'esthétisme dans sa forme et de la rectitude dans son accomplissement mais aussi de l'intemporalité en réhabilitant, en recyclant certains bâtiments.

Il y a toujours dans la conception d'un lieu, une dimension théâtrale, une sorte de dramaturgie de l'espace.

On restructure. On réutilise des lieux, des architectures spécifiques, on les détourne de leurs usages premiers. L'exemple des parkings est intéressant. Il faut aimer l'architecture, l'histoire qu'elle raconte. Chaque lieu est un livre d'images ouvert sur l'histoire, la vie, les personnes. Aimer l'architecture, c'est respecter l'équilibre d'un lieu.



UN 5 ÉTOILES FAIT-MAISON

Au 8, rue Bréguet (Paris XI^e) il y avait auparavant une fabrique de machines de buanderie. Réhabilitée dans les moindres détails, l'adresse abrite aujourd'hui un hôtel, façon maison de ville, au charme discret et aux prestations haut de gamme.

MAISON BREGUET: UNE NOUVELLE VIE

Réhabiliter

Attribué à une personne, réhabiliter signifie rendre ses droits perdus et l'estime publique. Pour une habitation, c'est une remise en état. Pour Galia, c'est un mélange des deux: rendre à une habitation, un immeuble, un bâtiment, une estime passée. Quitte à le détourner de sa destination première.

Simplicité, élégance

Hôtel, maison, lieu de vie, d'art et de culture. Un luxe discret et généreux. Urbain. Les mots clés du projet dressent un portrait contemporain d'un nouveau boutique hôtel au coeur de Paris. L'intention est là. Mais entre l'idéal, même savamment pensé, et la réalisation, il y a parfois un gap. Comment réussir ce genre de pari? «Ensemble, c'est tout.» comme le titre d'Anna Gavalda. Maison Breguet, c'est une nouvelle vie qui voit le jour, née de l'association de Samuel Gelrubin, président du groupe Terrot de Brice et de nombreux savoir-faire.

SIMPLICITÉ ET DISTINCTION

Lors de l'acquisition de cette ancienne fabrique de machines de buanderie, l'immeuble était non seulement en très mauvais état mais aussi entièrement occupé. Soutenus par le maire du 11e arrondissement, Brice et Samuel décident d'en faire un hôtel. Mais pas un hôtel comme les autres, un endroit dans lequel, disent-ils «ils prendraient plaisir à recevoir leurs amis ».

«Tout le monde doit s'y sentir chez soi, pour peu que l'on recherche l'authenticité parisienne»

CRÉATURE PARISIENNE

C'est alors qu'ils exaucent à deux un voeu presque personnel, bientôt partagé par tous: artisans et artistes partenaires, hôtes parisiens et internationaux, et plus en amont, par l'équipe Galia. Avec l'ambition de parfaire l'idée d'une hôtellerie de luxe, urbaine, parisienne, contemporaine, chaleureuse et pleine de vie.

UN PARTAGE DE SENSIBILITÉ OÙ TOUT EST PENSÉ DANS LES MOINDRES DÉTAILS

Entourée d'écoles de danse, d'ateliers d'artistes, d'artisans décorateurs et de petits bistrots, la petite maison haussmannienne est en effet le tableau rêvé pour un pied à terre à Paris. Ce sont 54 chambres aux accents seventies (dont une « maison dans la Maison » de 115 m² à privatiser) qui voient le jour après trois années de travail collectif réunissant de nombreux artisans, céramistes, ébénistes, ferronniers, parqueteurs.

Et comme une maison parisienne ne peut se concevoir sans une table digne du lieu, le chef Suha Ozkan et son équipe s'activent au quotidien pour concocter des petits plats Maison, dans le restaurant placé intentionnellement sous la grande verrière au rez-de-chaussée. Le service y est à la fois « amical » et attentif aux détails. La cuisine, familiale, généreuse et créative.

À LA FOIS, MAISON DE VILLE & MAISON DE CAMPAGNE, UN HOTEL RIVE DROITE TAILLÉ POUR L'EST PARISIEN

Quant à la clientèle, on la souhaite totalement mixte: tout le monde doit s'y sentir chez soi, pour peu que l'on recherche l'authenticité parisienne et que l'on souhaite se détourner des chaînes d'hôtel standardisées.

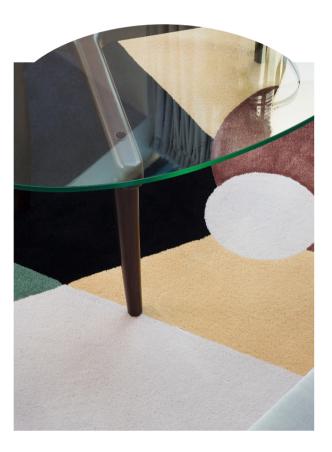
ÉLÉGANTE ET SINGULIÈRE, SANS ARROGANCE: LA SÉLECTION PERSONNELLE DES AMIS DE LA MAISON

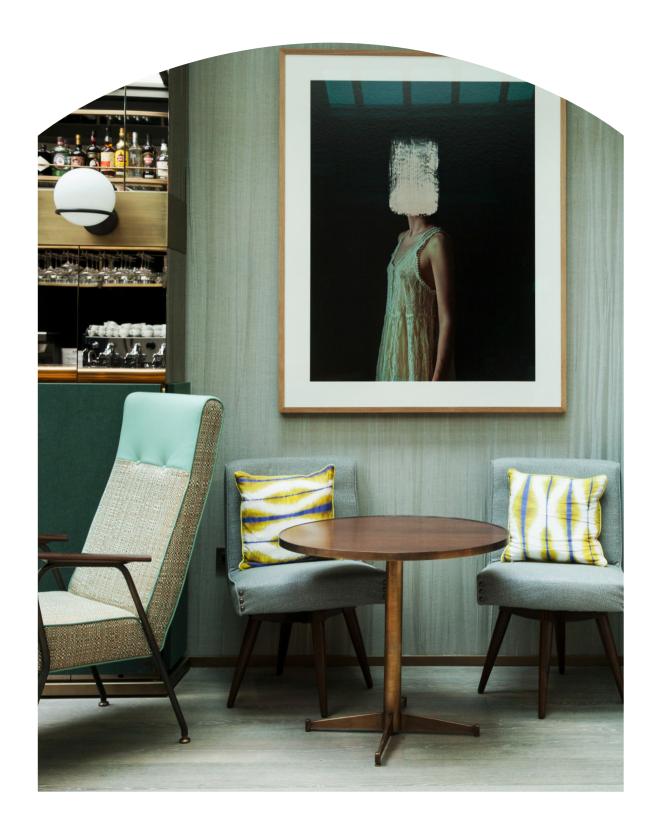
L'atmosphère, le supplément d'âme, c'est la bande originale de la Maison. Une bande d'amis ultra parisienne qui, à la demande des fondateurs, a grandement participé à créer l'identité culturelle du lieu. Pour la plupart artistes (musiciens, romanciers, etc.), les amis de la maison se sont amusés à composer exclusivement pour le lieu et ses hôtes, une bibliothèque, cinémathèque et playlist absolument uniques à Paris.

Les artisans de la maison

Premier établissement en France décoré par le studio anglais SAGRADA, qui a signé le Art's Club à Londres, le Norman à Tel Aviv, ou La Petite Maison à Miami.

- Tous les meubles sont des créations originales dessinées par Juan Alvarez
- Tissus et papiers peints customisés signés Pierre Frey
- Peintures murales, Pierre Bonnefille (un voisin!)
- Autour du comptoir de la cuisine, mosaïques de Sika Viagbo sur le thème détourné de la tapisserie d'Aubusson







SIKA VIAGBO

Une société créée il y a plus de 14 ans, des réalisations luxueuses, une personnalité douce, à l'écoute et un talent fou, Sika Viagbo est une mosaïste virtuose.

Parmi ses réalisations, une mosaïque atypique Maison Breguet.



Comment êtes-vous arrivée sur le projet Maison Breguet?

J'ai rencontré Brice Errera lors d'un speed dating organisé par le VIA (valorisation de l'innovation dans l'ameublement) qui met en relation les artisans et les maîtres d'ouvrage notamment... je crois que c'était en 2016. Très peu de temps après cette rencontre, Brice m'a contactée pour ce projet.

Pour réaliser la fameuse mosaïque autour du bar?

Oui, c'est ça.

Combien de temps prend la réalisation d'un tel projet?

Il y a toujours deux périodes dans le travail de la mosaïque. La première correspond à une phase de dessin qui intègre aussi l'étape de validation. Cette partie-là peut prendre pas mal de temps. Ensuite, il y a la phase de création et de fabrication. Et là, tout dépend de l'urgence du chantier. En l'occurrence ce chantier s'est un peu étalé dans le temps. En mosaïque, le travail est assez fragile... nous ne pouvons intervenir que lorsque le chantier est déjà bien avancé, voire presque terminé.

Comment avez-vous travaillé avec Brice?

Brice m'a tout de suite fait venir sur le chantier, rencontrer les intervenants. C'est important et j'apprécie cette manière de faire. Et puis ensuite, j'étais en constante communication avec Sagrada. Pour le bar, Brice avait quelque chose de très précis en tête. Une tapisserie d'Aubusson. Ensuite, il m'a laissée totalement libre de la réadapter. De mélanger des matières, d'intégrer des matériaux que je n'avais jamais travaillés en mosaïque auparavant, comme le bois ou le laiton par exemple.



Cette création, c'est du sur-mesure?

Oui, absolument. Et le sur-mesure nécessite une implication dès l'intention, dans la recherche de style. Brice m'a proposé de venir aux réunions, en amont. C'est une phase très importante. Il faut faire attention à bien se comprendre.

Quel souvenir garderez-vous de votre collaboration avec Galia?

Brice est resté très impliqué tout au long des deux phases. Il est très attaché aux détails. Vraiment! Il tient à tout regarder, jusqu'aux poignées de portes. C'est agréable. Et puis c'est quelqu'un d'extrêmement sympathique. Ça paraît peut-être banal, mais ce n'est pas si évident.

Depuis quand travaillez-vous?

J'ai ouvert ma première société en 2006. Et puis ensuite, je suis passée par l'architecture. Cela m'a permis de mieux comprendre, mieux appréhender les demandes.

Exclusivement à Paris?

Mes clients sont principalement à Paris mais on peut faire appel à moi dans le monde entier. La réalisation de mosaïques n'exige pas d'être dans un périmètre restreint.



Vous travaillez trop?

L'équipe est bookée jusqu'au mois de juin.

Vous oeuvrez seule?

Il est impossible de faire ce métier seul. Je travaille avec des céramistes. Le nombre dépend des phases de travail. Il nous est arrivé, sur Maison Bréguet, d'être 4 ou 5 à plein temps sur presque trois mois.

Chaque céramiste a ses spécificités?

En vrai, chacun doit savoir tout faire. Mais bien sûr, la personnalité entre en ligne de compte. La manière de couper un carreau en deux est différente selon chaque personne. Après c'est surtout une question de temps. Quelqu'un de plus à l'aise dans un exercice, dans la réalisation d'une forme, une fleur par exemple, mettra moins de temps à la faire, c'est tout. Dans un projet commun comme Maison Bréguet, chacun réalise un morceau du dessin. C'est à moi d'avoir à l'œil que l'assemblage ne soit pas perceptible.

Question de néophyte mais... quand on voit la beauté, l'exigence, la précision, de votre travail, on se demande si tout ça se fait facilement... Il vous arrive de vous tromper? D'avoir à recommencer?

Oui bien sûr... surtout lorsqu'on innove. Sur Maison Breguet, comme je vous le disais, j'ai intégré des matériaux que je n'avais jamais travaillés jusqu'alors. Le bois. Le laiton. À l'origine, les parties intégrées étaient en placage. Mais J'ai très vite compris qu'il ne fallait jamais rien faire en placage. Un bar se nettoie avec des machines. Le placage n'est pas suffisamment résistant. Une fois le travail terminé, il a fallu que je remplace toutes les formes en matériau massif. On l'a fait. •



L'ENTÊTEMENT DE LA RAISON

GALIA & LE SAMUSOCIAL DE PARIS

Convaincu qu'il est incohérent d'héberger à long terme des familles en situation de précarité dans des hôtels, Galia s'associe au Samusocial de Paris : l'idée devient projet. Et le projet, réalité.

ÉTAT DES LIEUX

Une saturation totale du dispositif

Aujourd'hui plus de 40 000 personnes sont hébergées à l'hôtel par le Samusocial de Paris, dont 21 000 enfants. Chaque soir, environ 1 000 personnes sont sans solution d'hébergement. Quelques rachats d'hôtels ont eu lieu par des opérateurs associatifs afin de pérenniser la fonction d'hébergement social de certains complexes hôteliers mais sans transformation réelle du modèle. Quelques résidences hôtelières ont également vu le jour mais toujours pensées sur le modèle de l'hôtel.

Certaines familles habitent à l'hôtel depuis 10 ans.

Leurs besoins? Le Samusocial de Paris les connaît par cœur. Tout comme les lacunes des dispositifs actuels.

En quelques années, les familles sans-abri ont pris une place prépondérante parmi les demandes d'hébergement d'urgence. Elles représentent aujourd'hui plus de la moitié des appels au 115 de Paris. Malgré un plan de réduction des nuitées hôtelières annoncé il y a 4 ans par l'Etat, le nombre de nuitées hôtelières n'a cessé d'augmenter, atteignant, avec 41 000 nuitées quotidiennes en lle-de-France, sa capacité maximale. En cause: un parc d'hé-

bergement d'urgence dans l'incapacité de répondre aux demandes, une absence de solution alternative à l'hôtel, des difficultés d'accès au logement pour ces familles du fait d'une précarité entretenue par des délais de régularisation administrative trop longs notamment.

De solution d'urgence pour une mise à l'abri, les hôtels sociaux se sont ainsi transformés en véritables lieux de vie durables bien qu'ils soient totalement inappropriés à la vie en famille et à l'épanouissement des enfants.

Exiguïté des chambres où s'entasse tout ce qui reste d'une vie, interdiction de décorer, absence d'espace d'intimité pour les enfants comme pour les parents, quasi impossibilité de recevoir des visites, difficultés pour préparer les repas, le matériel de cuisine étant souvent interdit dans les chambres pour des raisons de sécurité: autant de difficultés pour s'approprier un lieu, l'habiter véritablement, y construire une stabilité et préparer un avenir.

UN NOUVEAU TYPE DE CENTRE D'HÉBERGEMENT SOCIAL, AU CŒUR DE PARIS.

Actuellement, les personnes sont logées à long terme dans des hébergements précaires et à court terme, dans des hôtels. Il s'agit donc de créer sur mesure un véritable lieu de vie accessible aux familles les plus pauvres avec des standards de qualité élevés.

Tout le monde est rapidement convaincu de l'importance de l'expérience pour l'avenir du secteur de l'hébergement et de la grande précarité.

Aboutissement d'une réflexion sur les manières d'habiter, les besoins, les moyens de permettre l'autonomie malgré les situations de précarité et de favoriser une inclusion dans la cité, le partenariat entre Galia et le Samusocial de Paris, est une association de compétences.

Celles d'un groupe immobilier ayant la volonté de mener des projets à dimension sociale et sociétale, avec une conception patrimoniale de l'investissement, et celles d'une organisation du secteur social ayant la connaissance des besoins des familles et des lacunes du dispositif actuel, ainsi que l'expérience de montage de projets faisant appel à des équipes pluridisciplinaires.

L'HÉBERGEMENT DE FAMILLES EN SITUATION DE GRANDE PRÉCARITÉ

Le constat est qu'aujourd'hui, les centres d'hébergement sont conçus comme des lieux de mise à l'abri sur des périodes courtes, qui se situent dans des zones de transformation urbaine où le prix du foncier est accessible.

Ce sont des lieux fermés, sans contact avec l'extérieur, reléguant ainsi les personnes en situation de précarité en dehors de la vie de la cité.

La conception des lieux d'accueil, se fait sans véritable attention au confort, ni à l'importance de la dimension esthétique, pour la reconstruction des personnes, ni à l'importance des interactions entre résidents et quartier d'implantation.

«Sans négliger la dimension économique, le projet inclut un projet architectural associant une réflexion sur les différentes manières d'habiter.»

ALIGNER LES INTÊRÊTS

Sans négliger la dimension économique, le projet inclut un projet architectural associant une réflexion sur les différentes manières d'habiter.

Ni hébergement d'urgence (inadapté sur la durée), ni logement social (inaccessible pour de nombreuses familles compte tenu de leur situation administrative), ni intermédiation locative (qui permet aux associations de jouer le rôle d'intermédiaire entre bailleur et locataire), les nouveaux centres d'hébergement conçus par le Samusocial et Galia permettent de

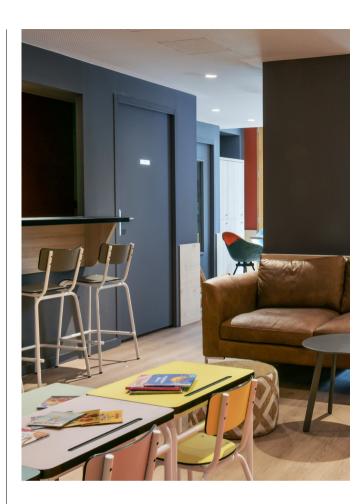
disposer d'un lieu conçu pour les besoins des familles, et non de s'adapter à un lieu mis à disposition, souvent inadéquat, inconfortable, et dans lequel le minimum de travaux est réalisé compte tenu de la durée d'installation.

Le droit à la qualité du cadre de vie : c'est considérer que vivre dans des espaces fonctionnels et esthétiques contribue à retrouver une énergie positive et motrice, propice à un cercle vertueux.

Ils sont le fruit d'une réflexion sur les manières d'habiter, les besoins, les moyens de permettre une autonomie malgré les situations de précarité, et de favoriser une inclusion dans la cité. Loin de l'hébergement hôtelier et des centres d'hébergement pour familles, il s'agit de créer sur mesure, avec la technicité et les codes d'un projet immobilier contemporain, un véritable lieu de vie accessible aux familles les plus pauvres avec des standards de qualité élevés.

CONCEVOIR UN LIEU DE VIE ADAPTÉ AUX DIFFICULTÉS DES FAMILLES, UNE DÉMARCHE DURABLE SOCIALEMENT.

Parce qu'il s'inscrit dans la vie du quartier et favorise les interactions entre résidents, voisinage et associations (notamment à travers la proposition d'activité et d'ateliers Montessori pour enfants), le projet incarne la volonté de favoriser la mixité sociale. Fondé sur la mise en œuvre d'activités de qualité, en partenariat avec des intervenants qualifiés, il permet d'inciter les habitants du quartier à venir partager des moments solidaires au sein du centre d'hébergement. L'ouverture sur



la cité et les interactions avec le voisinage garantissant de manière « naturelle » l'insertion sociale.

Lauréat du Grand Prix ESSEC 2020 de la ville solidaire et de l'immobilier responsable

Lauréat du Prix Ville hospitalière, Galia & le Samusocial de Paris ont été distingués pour leur initiative « d'héberger autrement » en concevant un nouveau type de centre d'hébergement incluant un accompagnement social, éducatif et médical pour les familles en grande précarité. AU CŒUR DU PROJET?
UN ACCOMPAGNEMENT
MÉDICO-PSYCHO-SOCIAL,
GRÂCE À LA PARTICIPATION
DE NOMBREUX ACTEURS
PARTENAIRES.

L'association ADSF (Agir pour le Droit et la Santé des Femmes), Gynécologues sans frontières, le GAMS (formation et prévention), Pédiatres du Monde, l'Ecole des Parents et des Educateurs, l'association Montessori, l'association TRACES (thérapies liées aux traumas), l'Orchestre de Paris.

Autant de partenaires déjà investis dans la conception du projet social et solidaire de cette structure.

« Le droit à la qualité du cadre de vie: c'est considérer que vivre dans des espaces fonctionnels et esthétiques contribue à retrouver une énergie positive et motrice, propice à un cercle vertueux. »



Le Samusocial de Paris

Groupement d'Intérêt Public (GIP) créé en 1995 dans l'objectif d'aller vers les personnes à la rue ne faisant plus appel aux dispositifs d'aide sociale. Afin de répondre à l'évolution des profils de publics en situation de précarité et des besoins, ses missions et activités se sont considérablement diversifiées: écoute et orientation via le 115 de Paris, diversification de ses équipes mobiles, gestion de lieux d'accueil et centres d'hébergement d'urgence, ouverture de lits halte soins santé, coordination (SIAO, coordination des maraudes parisiennes), réservation hôtelière, etc.



38

MONTROUGE - CHU Olympe 4, boulevard du Général de Gaulle 92120 Montrouge

Programme: 29 ap Architecte: Atelie Livraison: Juillet

29 appartements (T1, T2 et T3) Atelier Parisien Juillet 2020 CHU Ariane
19, rue de Ridder
75014 Paris

Programme: 37 appartements (T1, T2 et T3)
Architecte: COBE
Livraison: Novembre 2020

CHRISTINE LACONDE

Deux projets originaux, situés dans le 14e arrondissement de Paris et à Montrouge, ont réuni Christine Laconde, directrice du Samu Social de Paris et Brice et généré des rencontres surprenantes et vertueuses. Comment l'idée vient-elle un jour de rapprocher deux mondes, l'hôtellerie haut-de-gamme et le logement d'urgence, pour réaliser ce qui pourrait devenir un nouveau modèle pour l'hébergement des personnes en situation d'exclusion?



UN LIEU OUVERT

Comment sont nés ces deux projets?

Ils sont le fruit d'une rencontre entre Brice et moi. Brice avait conscience de la situation de mal hébergement des familles. Il avait l'envie, et même la détermination, de proposer autre chose. Notre première opportunité, qui consistait à réhabiliter un site dans Paris, est tombée à l'eau. Notre candidature, dans le cadre d'un appel à projets, n'a pas été retenue. Mais l'essentiel avait eu lieu, puisqu'on s'est fait la promesse, à ce moment-là, d'aboutir un jour ou l'autre, quoi qu'il arrive.

Quelles sont les spécificités de ces appartements?

Ce ne sont pas des appartements comme on pourrait en louer, bien sûr. Ils sont plus exigus. Mais la question était « comment rendre cette exiguïté très vivable? Comment redonner une autonomie de vie à la famille? » L'idée aussi était d'ouvrir, de faire interagir des personnes d'univers différents avec les familles hébergées, que les salles collectives puissent être ouvertes sur la rue.

Et pour que cela fonctionne, les logements sont utiles et beaux...

Brice nous a désinhibés sur l'idée de faire du beau. C'est vrai, il y avait une sorte de crainte, chez nous, de faire «trop beau». C'est une ambition qui a occasionné de belles rencontres. Notamment avec Valérie Garcia, l'architecte, qui est venue à notre secours par la suite sur un autre projet. Valérie a su aménager de vrais lieux de vie, créer des formes, penser autrement certains usages, penser l'ouverture. J'espère que ces deux projets vont susciter

des envies et créer de nouveaux modèles pour l'avenir.

Une nouvelle donne pour le logement social... C'est une ambition que la Samu Social avait depuis longtemps?

Nous étions porteurs de l'idée que l'on devait produire de nouveaux hébergements, plus respectueux des personnes. Mais pour réaliser ce type de projets, on avait plutôt pour coutume de nous tourner vers des partenaires issus de la sphère sociale. Le plus improbable, dans cette aventure, c'est d'avoir trouvé la réponse chez un partenaire privé. On travaillait déjà avec le privé, mais plutôt dans le cadre de mécénats.

L'univers du social, celui du «privé», c'est un grand écart, un pont entre deux mondes non?

C'est un croisement de cultures. J'ai apporté ma connaissance du social, Brice sa maîtrise de codes de construction... plus proches de ceux de l'hôtellerie haut-degamme. C'est ce qui était intéressant, ce qui a conduit à écrire une nouvelle histoire. Pour Brice, une connaissance doublée d'un regard de père qui l'a certainement poussé à agir pour ces enfants, pour qu'ils aient accès à l'aide dont ils ont besoin. Brice et moi, on a fini par partager une ambition sociale. Ce n'était pas chacun dans sa case; c'était plutôt une fertilisation croisée.

Il y a d'autres intervenants?

On a contacté l'école Montessori, par exemple. Énormément de personnes sont venues se joindre au projet pour le faire exister tel qu'il est. C'est un vrai projet commun.

Et vous, quel est votre parcours?

Moi, je suis au Samu Social depuis décembre 2013. À l'origine, je suis ingénieur agronome! Puis j'ai fait l'Ena. Mais j'ai toujours souhaité travailler dans le secteur social. J'ai travaillé pour un cabinet ministériel, j'ai aussi occupé des postes plus opérationnels. Mais pour synthétiser, je suis passé des ors de la République au 115 en assez peu de temps.

Vous avez d'autres idées en tête?

Oui, un nouveau projet nous tient à cœur avec Brice, pour venir en aide aux mamans et à leurs bébés, à la sortie de la maternité. Et puis, avec d'autres acteurs privés aussi, dans l'immobilier d'entreprise notamment, nous avons des projets qui concernent les salles de restauration collective. Autant de mètres carrés très peu rentabilisés que nous souhaiterions mettre à profit utilement. •





LEGENDRE, UN POTENTIEL CACHÉ

Au premier abord, un ensemble difficile à exploiter en l'état. Dans un second temps, l'élégance d'une géométrie singulière dont une rampe hélicoïdale qui n'est pas sans rappeler l'architecture de certains musées, suscite curiosité et attention...

AU SUD DU PARC DE BATIGNOLLES

De deux bâtiments hétérogènes dont un garage automobile construit dans les années 60, naîtra très prochainement un lieu de vie, de partage et d'échanges. Au cœur du projet, un hôtel de 58 chambres, un espace de bureaux flexibles et un centre sportif proposeront un ensemble de lieux de vie ouverts aux usagers comme aux riverains: café, restaurant, espaces de bien-être, de détente, roof top végétalisé, espace événementiel seront autant de motifs de venir de Paris et d'ailleurs pour y passer du temps, pour le travail comme pour le plaisir.



PHILIPPE CHIAMBARETTA

Architecte et fondateur en 2001 de l'agence PCA, Philippe Chiambaretta est le chef d'orchestre d'une agence de recherche et de création architecturale composée d'une équipe pluridisciplinaire de 75 collaborateurs aux profils variés capable de répondre aux enjeux complexes du monde contemporain.



Legendre, un sujet complexe?

Imaginez un semi remorque qui se serait enfoncé dans une impasse... ou l'équivalent de deux ou trois wagons de train enchassés dans le tissu immobilier. Legendre est un bâtiment profond et étroit... Alors, complexe, oui!

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Brice ?

Je suis architecte, c'est donc à ce titre que Brice est venu me voir. Il souhaitait inventer un lieu de travail et comme ce sont des recherches que nous menons depuis des années à l'agence, notamment sur des lieux justement un peu compliqués, son choix s'est finalement porté sur nous. Nous avons envisagé ensemble que Legendre puisse accueillir, à une même adresse, un hôtel, des bureaux, un spa et un lieu événementiel.

Comment harmoniser des lieux si différents ?

La question qui se pose est comment peuton organiser le vivant dans des cadres de vie différents. Doit-on les juxtaposer, les synchroniser? Et comment faire? Qu'ontil en commun? Ici, ce sera un type de clientèle, celle que l'on pourrait retrouver au Ace Hotel à Londres, à New York ou au Standard Hotel. Mais ce qui rend le projet d'autant plus intéressant ici, c'est le fait qu'une seule et même personne puisse l'exploiter et donc conserver une véritable cohérence, harmonie du lieu dans sa globalité.

Marchand de biens, architecte un binôme fondamental?

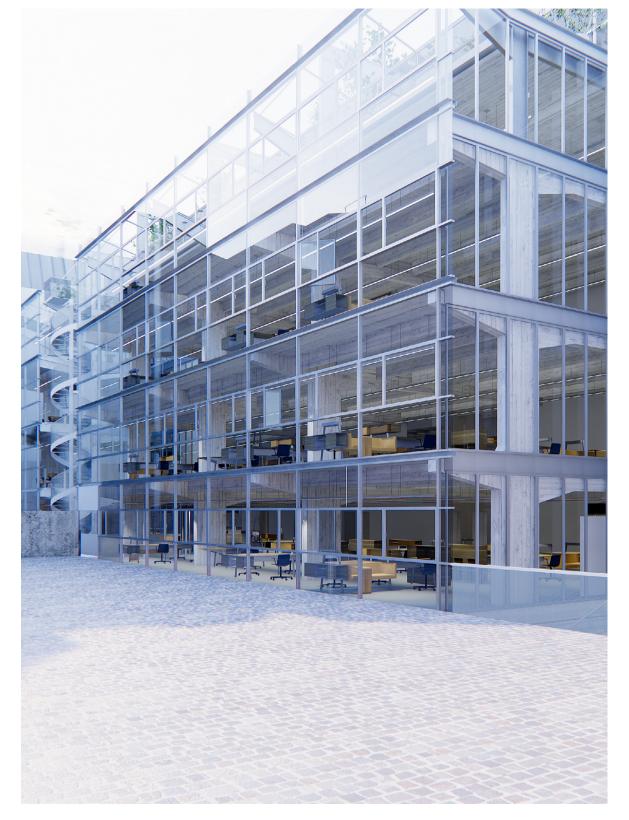
Il y a différents types de marchands de bien, différents types de producteurs (la comparaison avec le cinéma est appropriée). Galia est une petite et encore jeune structure familiale. C'est souvent synonyme de liberté. Et la liberté, c'est le pouvoir. Le pouvoir d'être créatif, de penser en dehors des cadres. C'est pour ça que ce projet nous a attiré. Les petites structures ont une plus grande capacité à innover. Brice a une certaine liberté financière, il est capable de s'engager. Il a aussi une part d'affect, d'envie, d'appétit qui n'est pas uniquement financier. Je ne sais plus exactement qui a poussé l'autre, mais nous étions, de fait, libres de proposer des choses plus inattendues.

Tous les marchands de biens devraient être créatifs ?

Pour les plus affairistes (qui font plutôt des logements), le travail nécessite peu d'imagination. Il s'agit de fabriquer des « produits ». Et à Paris, il y a tellement de besoins et tellement peu d'offres en face que le placement est généralement sans risque. Il y a aussi des profils plus corporate, des promoteurs côtés en bourse. Là, le système est simple : on achète, on revend. On entre dans le champ des financiers qui regardent le « produit » comme un actif qui doit être le plus liquide et le plus international possible.

...Un profil de producteurs que l'on rencontre un peu moins aujourd'hui?

Avant la crise des subprimes, tout ça tournait assez bien, les financiers faisaient la loi et les projets standardisés convenaient à tout le monde. Après 2010, la pression



est montée et il est devenu impératif pour les grosses sociétés d'attirer de nouvelles générations de talents. Ce qui induisait des méthodes de management différentes et donc des architectures différentes. Quel que soit le sujet, il s'agit toujours d'opérer un ajustement entre des formes d'organisations humaines et leurs correspondances en terme architectural. L'architecture répond à des changements sociétaux ; la manière avec laquelle le marchand de bien appréhende le projet est, elle aussi, assez contextuelle.

APRÈS 2010, IL A FALLU FAIRE DES « PRODUITS QUI ONT DU GOÛT.»

Une mutation s'est donc opérée dans les années 2010 ?

L'organisation du travail fait partie des enjeux de ces dernières années. Il s'est produit en architecture, dans ces années-là, ce qui se produit depuis quelques années en agriculture avec l'arrivée de l'agriculture biologique. Aujourd'hui, plus personne ne veut manger de tomates lisses et fades. En architecture, à partir de 2010, tout le monde s'est donc forcé de comprendre les attentes et a du créer des produits plus « goûtus ». Comprendre les besoins et s'adapter aux transformations de la société fait partie de notre travail. Ce n'est pas une preuve de créativité, c'est juste du professionnalisme.

Alors quel est le « programme » Legendre?

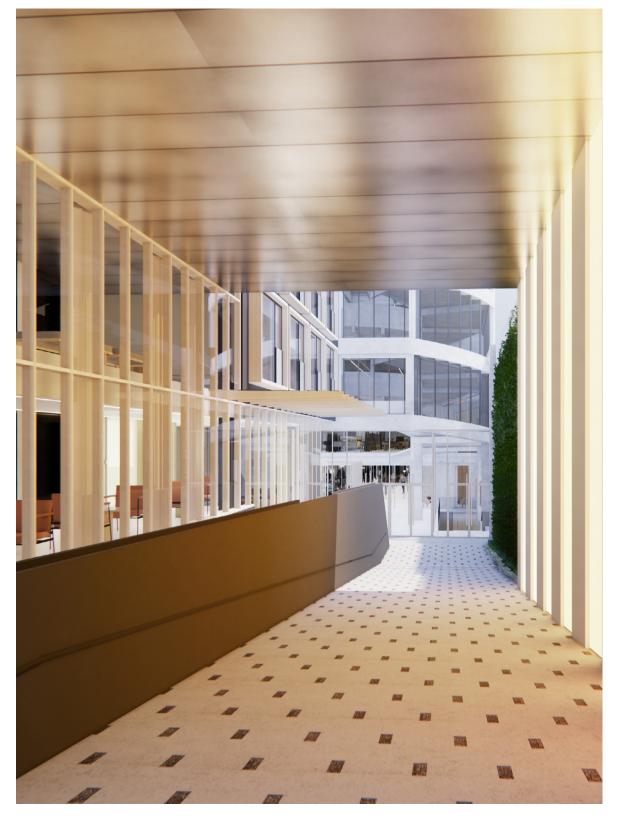
Donc, trois éléments : un hôtel, des bureaux et un spa. On a imaginé des espaces

collaboratifs et décidé de conserver la rampe de parking pour en faire un espace évènementiel. On ne souhaitait pas faire entrer le public dans l'hôtel par un hall traditionnel. On a choisi de faire entrer par le café, ce qui permet la superposition d'une clientèle d'hôtel et de personnes du quartier. À cheval sur l'hôtel et sur les bureaux, tout en longueur, nous avons imaginé un restaurant en Roof top. Et parce qu'elles sont presque inaccessibles, on a décidé d'aménager certaines des terrasses en jardins potagers. Ce type de projet correspond à une évolution des besoins. Avant, on concevait les bureaux comme des lieux fermés, climatisés. Aujourd'hui, on les veut ouverts sur des terrasses végétalisées.

Et à l'intérieur ?

L'hôtel comporte une soixantaine de chambres. L'aménagement intérieur des hôtels n'étant pas notre spécialité, Brice a fait appel à un cabinet de design américain plus expérimenté qui a travaillé en collaboration avec nous, à partir de nos intentions. Le cadre collaboratif est vertueux, les grands projets naissent souvent de cette manière, nous y avons très souvent reco

«On ne pourra jamais plus reconstruire un truc comme ça.»



Comment gérez-vous la crise actuelle? La dimension sanitaire est-elle une donnée que les architectes vont avoir à prendre en compte désormais?

Cette crise est un événement très nouveau. Sa compréhension se fera dans quelque temps. Mais selon moi, c'est une donnée qui s'ajoute aux préoccupations de la ville durable.

Comment fabrique-t-on une ville aujourd'hui?

Tout ce que l'on conçoit dans la ville doit se faire au service des gens qui l'habitent. Et même s'il y a une dimension créative et artistique dans l'architecture, ce n'est pas celle d'un créateur qui revendiquerait une vision stylistique. Quand on est architecte, on est un peu de tout, ingénieur, penseur...

IL EST PRÉFÉRABLE DE SE PLACER DU CÔTÉ DES SCIENCES DU VIVANT, POUR REGARDER LA VILLE ET L'ARCHITECTURE.

...Mais plus ça va, plus je pense que la dimension scientifique est prépondérante. Peut-être parce que je suis ingénieur à l'origine. L'enjeu n'est pas de répondre à comment, moi, je veux dessiner la ville mais de pouvoir manier, assembler des sujets extrêmement complexes : le champ esthétique, culturel, architectural, les modes de vie, les mobilités, le rapport à la nature, etc. Tous ces éléments constituent une sorte de métabolisme : le métabolisme de la ville.



UNE ESTHÉTIQUE DE L'INVISIBLE.

Doit-on faire du « beau »?

L'esthétisme est évidemment dans notre champ de réflexion, à ce titre, nous sommes très engagés dans l'art à l'agence. Mais le « beau » est souvent la pensée dominante d'une époque. Dans les années 90, c'était l'effet waouh par exemple. Aujourd'hui, tout est à inventer, y compris la méthodologie. On ne peut plus faire à l'ancienne, tout

aligner. On doit penser une nouvelle esthétique. Dans la mesure ou nous sommes contraints par des données totalement invisibles, comme la réalisation du bilan carbone par exemple, demande « invisible » qui implique un choix dans les matériaux, on va forcément voir se dégager de nouveaux codes, apparaître une nouvelle esthétique...

DURABLE, DÉSIRABLE, INCLUSIF

...Mais pour moi, les trois éléments piliers dans l'architecture d'aujourd'hui sont le durable, le désirable et l'inclusif.

Quelles perspectives pour Paris dans ce contexte?

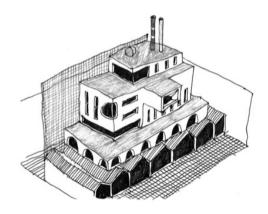
Nous avons réalisé un énorme travail sur le ré-enchantement des champs Elysées. Il est actuellement exposé au Pavillon de l'Arsenal. On a mobilisé une cinquantaine de chercheurs, historiens, scientifiques, artistes pour imaginer un Paris 2030 dans lequel les champs Elysées seraient, non seulement la plus belle avenue du monde, mais redeviendraient surtout la plus aimée des Parisiens (ce qu'elle a été, on l'a oublié aujourd'hui, pendant de nombreuses années.)

Les Champs Élysées, un « chantier laboratoire »?

Aujourd'hui le sujet de Paris, c'est le grand Paris, notamment comment faire sauter le verrou du périphérique. Le centre de Paris est devenu très exclusif. Il se dit que chaque enfant nous éloigne d'une dizaine de kilomètres de Paris. Et la pression immobilière fait qu'il sera très difficile de rendre Paris à tout le monde. Dans cette perspective, il est indispensable de limiter les effets pendulaires, régler les problèmes de transport... Paris est un peu comme un organisme malade. On sait que l'on a de nombreux leviers à activer mais, encore une fois, comment les organiser entre eux? C'est une démarche presque scientifique. Imaginez un traitement qui soignerait l'arthrose mais qui rendrait obèse. La ville est un sujet systémique, beaucoup plus large que l'architecture. C'est un système de santé à considérer dans son ensemble.



LEGENDRETerrasse végétalisée
40, rue Legendre
75017 Paris



© GROUPE GALIA

CONTACT

GROUPE GALIA 9, rue de Grenelle, 75007 Paris contact@groupegalia.com

groupegalia.com

Photographes:

Luc Boegly Thomas Millet